

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 18 (1928)
Heft: 4-6

Rubrik: À propos d'un dicton hippologique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Korrespondenzblatt der Schweiz.
Gesellschaft für Volkskunde

Bulletin mensuel de la Société
suisse des Traditions populaires

18. Jahrgang — Heft 4/6 — 1928 — Numéro 4/6 — 18^e Année

A propos d'un dicton hippologique. — Max Staeger, Die volkskundlichen Elemente in Nicolaus Sererhards „Einfache Delineation aller Gemeinden gemeiner dreier Bünden“. — WALTER KELLER, Maggio et Maggiate. — J. Müller, Der Hüsräifet. D'Hüsräifätä. — A. Schaller, Holz- und Viehzeichen. — W. Keller, Tellerprüche. — A. Schaller, Glockensprache. — A. Schaller, Wieviele Hellscher gibt es in der Schweiz? — Kurze Notizen. — Fragen und Antworten: Sennentilbi auf der Rigi. Narrengesellschaften. — Bücheranzeigen.

A propos d'un dicton hippologique.

Dans le numéro 10/12 du «*Bulletin*» de l'année dernière (p. 90) un de nos abonnés nous communiquait le fragment d'un dicton qu'il désirait connaître en entier.

Nous avons reçu à ce sujet un intéressant article de notre collaborateur M. H. RAVUSSIN, vétérinaire à Clarens, que nous publions ici en le faisant suivre d'une seconde réponse due à l'un de nos fidèles abonnés de Bâle, fort versé dans les questions d'hippologie, M. CH. SCHLUMBERGER-VISCHER. Nous remercions nos deux correspondants de leurs communications dont nos lecteurs prendront connaissance avec plaisir.

J. R.

Monsieur H. RAVUSSIN à Clarens nous écrit:

Voici le texte complet le plus connu du dicton sur lequel un abonné du *Bulletin* demande des renseignements.

Cheval de une
Cheval de lune
Cheval de deux
Cheval de preux
Cheval de trois
Cheval de Roy
Cheval de quatre
Cheval à abattre.

Il s'agit des taches blanches qui se rencontrent sur les jambes des chevaux, les balzanes appelées quelquefois aussi balzans d'un mot italien qui signifie pied blanc.

Un cheval pourvu de balzanes était appelé balzan ou à balzans.

Il existe de nombreuses variantes contradictoires de ce dicton, que l'on entend ici et là dans la bouche des maquignons. Ils se servent de l'une ou de l'autre selon les besoins de leur boniment.

Cheval de un

Cheval de bien (de rien)

Cheval de deux

Cheval de gueux (de peu).

Je ne connais pas de modifications au texte des quatre derniers vers.

Les Hippiâtres et les Escuyers du temps des rois Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, les PLUVINEL, les SOLLEYSEL, les LA GUÉRINIÈRE attachaient une très grande importance au nombre, au siège et à l'étendue des balzanes ainsi qu'aux marques blanches de la tête, pelotte, étoile, liste et belle-face, de même qu'à la couleur du poil de la robe et aux épis qui s'y peuvent trouver.

Pour eux, les chevaux de poils blancs ou gris ne valaient rien parce que «pituiteux» sauf le pommelé foncé et le gris rouge, ce dernier appelé rouhan «très bon».

De l'alzan ils disaient «c'est comme rousseau aux hommes, il est cholère, ardent, léger». Presque tous les alzans ont l'éperon fin¹⁾ et auront de la disposition à sauter.

L'alzan brûlé, dont la base des poils est de couleur brun foncé passait pour le meilleur.

Le noir était mélancolique mais avait de la force et du cœur. Les Hongrois assuraient que le cavalier monté sur un cheval noir était plus heureux à la guerre qu'avec un cheval d'une autre couleur, même si le cheval était zain, c'est-à-dire sans aucune marque blanche.

Le cheval qui boit dans son blanc, qui a l'extrémité de la tête, naseaux et lèvres, entièrement blanche, était réputé néfaste et l'enfourcher passait pour un présage de mort. Cette croyance venait des Ossètes. Elle s'était répandue plus

¹⁾ En disant d'un cheval qu'il avait l'éperon fin, on entendait par là qu'il était sensible à l'éperon.

tard parmi les troupes mercenaires du temps de la Ligue et des Guerres de Religions et ces chevaux n'étaient pas utilisés pour le service de la selle, mais seulement comme bêtes de somme et de trait dans les trains de bagage des armées.

Une particularité de la robe des plus appréciées était la tête foncée avec un poil gris ou rouan plus clair que l'on appelait cavasse de more, maintenant cap ou cape de maure. Un tel cheval était excellent, fin, hardi.

Les marques à la tête, surtout les petites, corrigeaient ce que certaines balzanes avaient de fâcheux.

Ainsi le cheval avec deux pieds blancs antérieurs seulement passait pour mauvais. Deux balzanes du même côté ou aux pieds de derrière étaient l'apanage du cheval de preux, mais ces dernières devaient être accompagnées d'une étoile en tête pour valoir quelque chose.

L'étoile en tête seule était considérée comme une bonne marque. On en faisait aux chevaux hollandais qui en ont rarement en détruisant partiellement par compression, les follicules pileux du milieu du front. L'opération, très difficile à mener à bien, avait-elle réussi, le poil repoussait blanc.

D'une manière générale les grandes balzanes (balzanes haut et très haut chaussées) étaient mauvaises surtout si leurs bords n'étaient pas dentelés. Plus restreintes, elles étaient bonnes, les très bonnes avaient dans l'intérieur de petites touffes espacées de poils noirs (balzanes herminées).

Enfin la signification des balzanes variait suivant qu'elles se trouvaient du côté montoir, gauche, ou hors montoir, droit.

Avec le poil, les marques et les épis, on admettait aussi l'influence sur le tempérament, de la plus ou moins grande quantité de crins au toupet, au cou et à la queue, de là le proverbe :

«Jamais cheval à queue de rat

Ne laisse son maître dans l'embarras.»

Le Marquis puis Duc de NEWCASTLE, célèbre écuyer anglais, a publié en 1658 un remarquable traité de dressage du Cheval où il bat en brèche sur beaucoup de points, l'art du cavalier tel qu'il était alors pratiqué en France. Dans ce pays on avait surtout enseigné jusque là les méthodes espagnoles et italiennes. Il traite de ridicule le préjugé des poils et des marques, mais, dit son traducteur, le Sieur de SOLLEYSEL,

Escuyer du Roi, auteur lui-même d'un ouvrage réputé dont sont tirés une partie des renseignements contenus dans cette note «je le crois seul de cette pensée quoique d'ailleurs fort entendu en chevaux». ¹⁾

Les Anglais qui ont toujours été d'excellents éleveurs n'ont jamais eu d'aversion pour les grandes balzanes et les têtes fortement marquées. Ils ont su utiliser adroitement les avantages de la consanguinité pour perpétuer les qualités des géniteurs tout en évitant les dangers, la dégénérescence et le lymphatisme, défauts qui se manifestent par la décoloration des poils chez les animaux domestiques.

En France, les chevaux trop blancs avaient le «cerveau trop humide et c'était la source de beaucoup d'infirmités surtout de celles qui proviennent de froid et de l'humidité.»

Mais, revenons à notre dicton: L'expression cheval de lune est facile à comprendre. Il s'agit certainement d'un animal inégal dans son humeur et par conséquent peu sûr, d'un lunatique.

Le cheval de preux pour être excellent devait avoir une balzane derrière et une devant du même côté. Deux balzanes antérieures ne valaient pas le diable, la présence d'une étoile en tête améliorerait pourtant, je l'ai dit plus haut, leur piètre signification.

SOLLEYSSEL dit que l'expression «cheval de Roy» vient d'Italie, mais ne sait pas exactement pourquoi on les appelle ainsi, car il ne voit pas qu'ils soient meilleurs que les autres. Peut être, ajoute-t-il, les nomme-t-on cheval de Roy parce que, dans les écuries des Roys, les chevaux travaillent peu, étant nombreux, et que le cheval de trois sera bon pour un Roy parce qu'il ne sera pas employé jusqu'à la fatigue. Ce serait donc ce que l'on a appelé depuis un cheval voleur, brillant mais sans fond et qui promet plus au départ qu'il ne pourra tenir en route.

Quant au cheval de quatre, les avis sont unanimes, il ne valait rien, pas plus que les Pies qui ont des taches blanches non seulement sur les jambes mais encore sur le tronc.

Sur le continent, le cheval qui a beaucoup de blanc à la tête est encore aujourd'hui peu estimé, même sans «qu'il

¹⁾ *Le parfait Maréchal* par le Sieur de SOLLEYSSEL, Escuyer du Roi. 2^{me} Edition. Paris 1754.

boive entièrement dans son blanc». Une opinion répandue dans le monde des cavaliers veut qu'il soit têtue et fantasque, c'est un cabochard.

A partir du 18^{me} siècle, le langage des écuyers, jusqu'alors d'une richesse comparable à celui du blason, émaillé d'expressions d'origine étrangère souvent pittoresques, s'est condensé et appauvri. Beaucoup de mots ont disparu ou se sont modifiés, mais il en reste suffisamment pour rendre à peu près incompréhensible à qui n'est pas initié, le jargon des experts dictant aux secrétaires des commissions d'estimation, le signalement et les tares des chevaux, lors d'une entrée en service de nos unités de troupes.

Parmi les dictons et les bouts rimés qui sont encore usités dans le langage populaire plusieurs ont trait aux chevaux.

En parlant dans les campagnes vaudoises d'un gros personnage, d'un précot, qui croit pouvoir se permettre impunément certaines choses interdites au commun des mortels, on dit volontiers de lui qu'il a «les quatre pieds blancs».

Il est très probable que cette image a été tirée de l'Hippologie, bien qu'il soit peu facile de trouver le rapport existant entre un monsieur sans gêne et un cheval de peu de moyens.

Les plus anciens dictons relatifs au cheval semblent provenir d'Espagne et d'Italie, ils ont passé de là en France et en Allemagne à preuve, pour ce dernier pays, ces versiculets :

Gegen Rotz und Spath
Ist selten Rath.

En exprimant ce qu'ils savaient sous une forme rimée facile à retenir, les hippiâtres et plus tard les artistes vétérinaires (c'est ainsi qu'on les appelait aux siècles passés) n'ont fait que suivre l'exemple des médecins, des écrivains et des pédagogues.

Réponse de Monsieur CH. SCHLUMBERGER-VISCHER :

Voici le dicton complet auquel votre correspondant fait allusion :

«Bazanne une
Cheval de fortune.
«Bazanne deux
Cheval de gueux.
«Bazanne trois
Cheval de Roi.
«Bazanne quatre
Cheval à abattre.»
